

Madame Cunningham - 1/1

Dans les rues de San Francisco, on peut parfois vivre des histoires étranges. Notamment à bord des tramways qui escaladent les collines, celles qui entourent la baie de la belle cité ouvrant sur le Pacifique...

Madame Cunningham quittait sa triste demeure chaque jour à heure fixe, à trois heures de l'après-midi très exactement. Depuis le décès de son mari, Raymond Fitzgerald Cunningham, décédé onze ans plus tôt d'une pneumonie, elle rejoignait un petit cimetière niché sur les hauteurs de San Francisco, au sommet d'une des quarante trois collines qui entourent la baie de la belle cité ouvrant sur le Pacifique. Son chat Barney la regardait partir, du haut de son perchoir devant la fenêtre, avant qu'elle n'embarque dans le tramway s'élançant au gré des rails accrochés à la petite rue pentue.

C'était devenu un rituel, une coutume, l'unique raison lui procurant encore une étincelle de survie. Elle s'asseyait toujours sur le même siège, tout au fond de l'engin, à l'endroit le moins astreint aux secousses. Car Madame Cunningham souffrait d'un mal terrible depuis fort longtemps, et ce bien avant la disparition de son cher et tendre époux. Son arrière train réclamait à longueur de temps la douceur d'une caresse, d'une nonchalante délicatesse, afin d'atténuer une incessante crise d'hémorroïdes. Alors, elle apposait sous son postérieur un coussin d'air, mais pas n'importe lequel ; celui que remplissait régulièrement Monsieur Cunningham de son souffle haletant, juste avant son départ vers l'au-delà. Et c'est presque tout ce qui restait de lui, du dioxyde de carbone protégé par cette membrane de caoutchouc.

Au terme de son voyage, elle entrait dans le cimetière Santa Dimenticata et parcourait sur le gravier les dizaines de mètres qui la séparaient de cette tombe devenue sa pierre de lamentations. Là, elle nettoyait avec soin le pourtour de la stèle, dénichant mauvaises herbes et saletés. Puis, lorsque tout semblait propre, elle déposait devant la photo de Monsieur Cunningham un bouquet de fleurs qu'elle remplaçait tous les jours que Dieu fait. Et c'est à cet instant qu'elle parlait, racontant ce qu'il aimait à écouter, et serrant contre sa poitrine le coussin qu'elle n'avait jamais plus quitté. Elle priait en vain des heures durant, suppliant le Seigneur de l'envoyer auprès de l'amour de sa vie. Enfin, en larmes, elle quittait le cimetière, et repartait retrouver sa maison et son chat.

Mais un jour, alors qu'elle s'apprêtait à s'asseoir dans le tramway pour retourner chez elle, le coussin effleura un insolite ressort du siège, un bout de ferraille anodin qui s'était frayé un chemin dans l'épaisse couche de cuir. La membrane éclata, répandant sous ses fesses le précieux souffle de son époux. Le phénomène créa une détonation assourdissante, laquelle attira sur Madame Cunningham les regards étonnés et confus des voyageurs alentours.

C'est pourquoi votre Honneur ma cliente a fait appel à la justice. Sa plainte contre la société *Tramways et Cie.* mérite que l'on y prête attention. Madame Cunningham ne demande aucunement réparation financière, mais la gratuité au sein de ces transports en commun, et un siège adapté à son supplice fécial.

Le Président du Tribunal Sumac Trebla prononça ces quelques mots :

Par les pouvoirs qui me sont conférés, je condamne la société *Tramways et Cie.* à offrir tout déplacement au sein de ses rames de tramway à Madame Lindsay Hellen Cunningham ici présente, quel que soit le trajet, et de tout mettre en œuvre afin de lui procurer le meilleur confort possible. La séance est levée.